

SURVEY ARCHEOLOGIQUE* DE LA REGION DE L'AVARADRANO

Rapport préliminaire par Susan KUS et Henry WRIGHT
traduit par Pierre VERIN

Les anciennes villes d'Ambohimanga et d'Ambohidrabiby situées dans l'Avaradrano, dans le quart Nord-Est de l'Imerina traditionnel, ont joué l'une et l'autre un rôle important dans l'histoire ancienne du peuple merina. Un *survey* archéologique intensif de leurs environs a été mis en train, en 1975, et constitue le début d'un programme de recherche plus important qui sera étendu dans tout Madagascar sous les auspices du Musée d'Art et d'Archéologie. Les objectifs de cette recherche sont les suivants :

- D'abord, développer des techniques de lever qui permettront d'enregistrer tous les sites archéologiques que l'on peut découvrir dans les différents paysages de l'île.

- Ensuite, utiliser ces techniques de lever pour acquérir une compréhension des divers types d'établissement humain dont la nature et la localisation varient selon les périodes historiques ; chaque époque connaît des densités de population spécifiques selon les territoires concernés.

- Enfin, faciliter le choix des sites qu'il faudra fouiller et protéger.

Dans un deuxième stade, cette recherche aidera à comprendre les changements économiques, politiques et idéologiques survenus en Imerina. Ce cas est très intéressant pour contribuer aux théories générales de changement culturel.

La région étudiée

La partie de l'Avaradrano qui a fait l'objet d'une étude détaillée jusqu'à la fin de 1984, couvre un territoire d'environ 96 km² (Fig. 1). Les équipes du Musée d'Art et d'Archéologie et du Centre d'Art et d'Archéologie commencèrent l'étude par la région d'Ambohidrabiby vers août 1975 (Wright et S. Kus, 1976). Puis un peu plus tard, on passa à la zone d'Ambohimanga, de Mangabe, de Merimandroso et d'Anosiarivo. Le tout fournit la base d'une chronologie préliminaire (Wright 1979) et du rapport préliminaire de Kus (s.d.). Les zones restant entre Ambohimanga-Ambohidrabiby furent examinées en juillet 1980.

Enfin, en août 1983 et en juillet 1984, le *survey* fut étendu vers le Sud allant vers Anosy et Namehana.

* Titre original : Regional archeological survey in Avaradrano.

Toutefois, durant cette saison de travail, j'ai consacré aussi mon temps à un réexamen de céramiques recueillies dans 223 sites différents. J'ai, pour ce faire, pris pour référence les fouilles élaborées et bien datées de D. Rasamuel à Fanongoavana (1984) dans l'Est de l'Imerina, mais aussi les résultats que nos équipes ont obtenus à Ambohinanjakana et à Amboatany situés respectivement à l'Est et à l'Ouest de l'Imerina. Ces datations améliorées sont utilisées dans le travail, même si une chronologie plus complète doit être publiée dans une monographie future.

La région qui fait l'objet de notre *survey* intensif est limitée au Nord par la rivière Mambakely et ses affluents. Un peu au Sud de cette vallée, une série de chaînons et de collines d'axe Est-Ouest s'élève à une altitude d'environ 1 450 m. C'est sur ces chaînons que furent installées les agglomérations d'Amboatany, de Mangabe, d'Ambohimanga et d'Ambohidrabiby. Les deux dernières sont encore occupées, mais toutes exercèrent une domination sur la partie essentielle de l'Imerina qui se trouve au Sud d'elles.

Le reste de la zone étudiée se situe sur des chaînons inclinés vers le Sud qui s'abaissent vers les rizières à 1250 m environ. A l'Ouest de notre zone se trouve le marais d'Anketsa au travers duquel court la vallée de la Mambakely, aujourd'hui surtout occupée par des rizières. La limite Sud du *survey* touche presque à la rivière Mamba ; il en est de même pour les limites Sud-Est et Est.

Ainsi qu'on peut le constater sur la carte, de nombreuses vallées secondaires, aujourd'hui cultivées en riz pénètrent à l'intérieur de la zone étudiée. Au XIX^e siècle, toute la région est déboisée à l'exception de la forêt sacrée d'Ambohimanga ; mais l'histoire de cette déforestation restera inconnue tant que des études d'analyses polliniques n'auront pas été effectuées.

Signification historique de la région étudiée

Selon les traditions orales merina (Chapus et Ratsimba, 1974/1 : 270). Ambohidrabiby fut une des premières villes du Nord de l'Imerina à être dirigée par la dynastie royale lorsque Ralambo hérita du pouvoir par la mère de son père. Toutefois, Ambohimanga était alors le point central des activités politiques et rituelles de la région. C'était là le fief originel d'Andrianjaka, le fils de Ralambo, qui fut le premier souverain à unifier l'Imerina et à conquérir Antananarivo. Ambohimanga était un centre important pendant le long règne d'Andriamasinavalona qui fut aussi un âge d'or des traditions merina. Pendant les guerres civiles qui éclatèrent à la fin de son règne, elle fut la résidence d'Andriambelomasina et d'Andrianjafy ; mais sous le nom d'Andriampoinimerina, il accéda au pouvoir. Quand ce souverain réunifia l'Imerina, Ambohimanga et Antananarivo en devinrent les deux capitales jumelles, mais la première était le centre rituel de l'entité politique. Après que Ramboasalama eut pris Ambohimanga, son oncle Andrianjafy, qu'il avait déposé, s'établit à Ilafy, plus au Sud, et Anosy ainsi que Namehana devinrent les

forteresses du Nord de son territoire. Ainsi, la zone Sud de notre *survey* inclut les territoires frontaliers entre Ifaty et Ambohimanga, là où se situèrent les premières guerres expansionnistes d'Andrianampoinimerina.

Les *Tantara ny Andriana* collectés par le P. Callet (1908) et traduits en français par Chapus et Ratsimba sont riches en informations sur la région d'Ambohimanga. Délivré (1967) a bien montré, d'après les informateurs de Callet et les lieux qu'il mentionne, qu'Ambohimanga fut pour l'auteur des *Tantara* un centre-clef pour la collecte des traditions. Le texte contient des indications sur les vicissitudes sociales, politiques et économiques de la région. Pour rendre encore plus stimulante l'étude anthropologique et archéologique du pays d'Ambohimanga, Razafintsalama (1973) apporte par son étude sur les Tsimahafotsy, une documentation qui fait continuité avec ce qu'on sait en matière socio-politique.

Méthodes d'enquête

Pendant les quatre saisons de travail, le *survey* fut réalisé par des équipes du Musée et du Centre constituées de deux à quatre personnes parmi lesquelles se trouvaient un, deux ou même parfois trois étudiants qui s'initiaient à la recherche. Pour la localisation et la cartographie, on a utilisé des photos aériennes au 1/25 000^e ainsi que des cartes au 1/50 000^e ou au 1/100 000^e fournies par le Foiben-Taosaritanin'i Madagasikara (Institut National Géographique de Madagascar). En ce qui concerne la moitié Ouest de la région étudiée, nous disposons d'une carte au 1/20 000^e sur laquelle était déjà porté un grand nombre de sites fortifiés.

Chaque jour les équipes marchaient en parallèle sur des zones de champs et des rizières ; dans leur va-et-vient systématique, elles recherchaient des tessons de poterie sur la surface et vérifiaient sur le terrain les traces de fossés qui avaient pu être devinées sur la photographie. Lorsqu'un site était découvert, on relevait ses dimensions et un certain nombre de caractéristiques externes et internes telles que fossés, entrées, tombes, silos, parcs à bétail, vestiges de maisons, etc. Chaque site recevait une identification en coordonnées géographiques selon le système introduit par Mille dans son étude de relevés par photos aériennes de l'Imerina (1970). Ces coordonnées étaient reportées à l'encre sur les tessons de céramiques. Les sites pouvaient ainsi être datés après que l'on eut analysé les collections de tessons.

Au fil des années, nos méthodes ont changé, nous avons pris garde à étudier avec plus de précision, les structures lithiques des tombes et des portes notamment, d'autant plus que celles-ci semblent être en rapport avec les statuts sociaux des anciens habitants. Nous avons aussi appris à apprécier l'épaisseur des murs en contrescarpe des fossés, car celle-ci a quelque chose à voir avec l'usage croissant des armes à feu. Enfin, l'expérience nous a appris que les échantillonnages de tessons des champs peuvent résulter d'une occupation postérieure du site, en particulier sur les sites occupés récemment, les

seuls tessons de poterie ancienne peuvent se trouver dans les murs de pisé ou de brique. A la lumière de ces observations, il a été nécessaire en 1983-1984 de visiter à nouveau les sites découverts de 1975 à 1980 afin de revérifier nos déductions et d'augmenter nos récoltes de céramique.

A l'avenir, pour d'autres *survey*, nous recommandons encore certaines améliorations : par exemple, ne pas seulement se contenter de la découverte des sites où sont éparpillés les tessons de céramique, mais aussi noter les tombes isolées, les pierres levées et d'autres détails qui ne sont pas forcément associés à des sites d'habitat. Il faut, aussi, photographier toutes les demeures du XIX^e siècle et du XX^e siècle car de nombreux vestiges de cette période récente ont été détruits depuis que nous les avons observés en 1973. Ajoutons que sur le territoire de la métropole moderne d'Antananarivo, où de nombreux sites sont occupés par de nouveaux habitants, il existe encore ici et là des gens susceptibles de connaître des renseignements historiques de valeur qu'on pourrait enregistrer sur bande

Il est inutile d'ajouter qu'il n'y a pas de *survey* parfait, pas plus qu'il n'existe de fouille techniquement parfaite. Certains sites sont parfois négligés à cause du couvert végétal surtout lorsqu'on se sent physiquement épuisé. Un site est parfois daté d'une façon incorrecte, soit parce que l'échantillonnage est trop restreint (ou bien endommagé par la culture du sol), soit tout simplement parce que notre connaissance de la chronologie céramique est insuffisante. Ces lacunes peuvent être comblées en reprenant le *survey* ou en procédant à des sondages qui procurent des collections céramiques en chronologie.

Les données archéologiques des périodes les plus anciennes

Les phases les plus anciennes de la séquence céramique établie pour la région d'Antananarivo sont caractérisées par des types variés de poterie à décor incisé et à impressions. Les sites qui contiennent ces poteries sont rares et isolés, et jusqu'ici un seul a été partiellement fouillé et publié (Mille 1971 pour Ankatso). Nous n'avons pas encore de datation absolue, encore qu'il soit certain qu'ils remontent à une date antérieure à 1550. Même leur datation relative, tout comme l'ordre de succession des phases dans le temps, fait l'objet de controverses. Nous connaissons mal le genre de vie de ces phases. Des ossements de zébu ont été découverts à plusieurs reprises. Nous sommes dans l'expectative pour le riz, car les échantillons soumis à la flottaison qui ont été examinés par l'ethnobotaniste Wilma Wetterström n'ont pas pour le moment révélé l'existence de grains carbonisés. Néanmoins les renseignements sur les types d'établissements et leurs localisations sont pleins d'intérêt.

La phase culturelle la plus ancienne proposée par la région est la phase *Fiekena*, caractérisée par des récipients profonds aux bords arrondis décorés par de simples bandes incisées, rectangulaires ou obliques, à l'intérieur desquelles se trouvent des impressions triangulaires. (Wright, 1979 : 22). Dans

la région étudiée, il n'existe que deux sites que l'on peut assurément assigner à cette phase. Chacun d'eux a une superficie d'environ 1 hectare. L'un et l'autre sont sur les rives de petits cours d'eau et ont été installés sur une colline peu élevée à proximité de terres marécageuses qui pouvaient fournir de bons terrains pour la culture des plantes à rhizomes et du riz, ainsi que des pâturages en saison sèche (fig. 2). A l'Est se trouve Antampon'i Fiekena (524.3 - 812.8), un site qui possédait probablement un fossé ovale qu'ont ultérieurement bouleversé les terrassements d'une fortification du XVIII^e siècle. L'autre site est dans le centre de la région étudiée (519.6 - 813.0). Il possédait probablement un fossé semi-circulaire qui faisait face à la terrasse de la rivière au Nord. Aucun de ces sites n'a révélé de tombes ou de détails lithiques. Mis à part ces deux lieux d'habitat, on a noté dans le survey 5 localisations de tessons *Fiekena*, tessons eux-mêmes peu nombreux ; certaines de ces localisations peuvent correspondre à un site de village fortement érodé, mais elles ont pu aussi être des lieux d'occupation temporaire. Plusieurs de ces petits sites sont toutefois pleins d'intérêt. Près du village de l'Est, à un endroit qui fut jadis une petite île dans les marécages inondables de la Mamba, nous avons noté une accumulation de tessons associés à des vestiges métalliques provenant de la fonte du fer (522.4 - 811.3). A l'Ouest, sur une colline d'un site de la phase suivante dite *Antanambe*, on a trouvé un tesson *Fiekena* ; ceci tendrait à nous indiquer que sur ce site (515.0 - 814.0), les gens commençaient à quitter les fonds de vallée pour s'installer sur le sommet des collines.

En résumé, le type d'habitat de cette période est caractérisé par de petits villages isolés ou par des sites temporaires à fonction spécialisée, les uns et les autres proches des fonds de la vallée et des pâturages.

La phase suivante avait été initialement dénommée « *Ankatso* ancien » (Wright 1979 : 22-24). Elle est si distincte (un seul bord de bol ou un tesson décoré peut signaler sa présence) que nous proposons de lui donner une appellation en propre, celle de phase *Antanambe*, d'après le travail d'Arnaud (1971) qui, le premier, étudia ce chaînon situé près d'Ambohimarina à l'Ouest de la zone qui nous occupe. Les récipients sont des bols peu profonds au bord aplati, à rainures décorées d'un arrangement complexe de bandes et de triangles disposés sur la face externe du bord et son épaisseur. Comme pour la phase antérieure, les motifs sont remplis d'impressions triangulaires et le récipient est enduit superficiellement de graphite. Quelques-uns de ces bols ont des bases à pied. Les jarres ont de longs cols et seulement une simple bande d'impressions triangulaires sur l'épaule.

Les habitats de la phase *Antanambe* sont concentrés dans la partie Nord-Ouest de la zone étudiée (fig. 3). Le site le plus important est celui d'Ambohidahy (515.5 - 814.8) qui occupe sur 4 hectares la crête la plus basse de la chaîne Est-Ouest. En allant vers l'Ouest, à un peu plus d'un kilomètre sur la partie la plus basse et la plus occidentale de la chaîne, on rencontre un site fortifié plus petit (1,5 ha). Les deux sites sont fortifiés par un système « cellulaire » de fossés ; il est probable que des fossés ont été creusés au fur et à mesure de l'accroissement du village afin de protéger davantage la popu-

lation. Le site le plus grand, celui où fut trouvé le tesson *Fiekena*, est le seul à contenir des dépôts archéologiques profonds, ce qui semble indiquer l'existence d'une occupation assez prolongée. L'un et l'autre de ces sites avaient accès à des sources de hauteur d'où l'on pouvait établir des canaux d'amenée d'eau. Aux deux sites, on trouve des tombes faites de petites dalles fines disposées horizontalement : certaines possèdent deux rangées de pierres et d'autres ont été disposées sur de larges rochers à l'intérieur des fossés. Des tombes de même type se trouvent un peu partout, sur la chaîne, entre ces deux sites. D'autres aspects de ces habitats ont été gommés par des cultures intensives de manioc pratiquées un peu partout.

Entre ces deux sites principaux, on a trouvé 6 dépôts de tessons sur des terrasses au Nord, à l'Ouest et au Sud, en général à proximité de cours d'eau. Un seul était indiscutablement entouré d'un fossé. Il peut s'agir de hameaux agricoles proches des champs dont l'occupation serait éventuellement saisonnière.

En résumé, durant la phase *Antanambe*, le peuplement en cours d'accroissement démographique se structura en habitats groupés importants. Les tombes d'aspects variés et de localisations diversifiées permettent de penser qu'il existait déjà une différenciation sociale. Toutefois, cette supposition devra être confrontée avec les renseignements qu'on tirera de la fouille des maisons et des dépôts d'ordures. Notons que cette concentration d'habitats est relativement isolée par rapport aux autres habitats de la même époque : Ifafy, 10 Km au Sud-Est, et Antanambe, à une distance équivalente à l'Ouest ; Ambohidahy, du moins, entrait dans le circuit de relations plus vastes puisqu'un tesson de bol de céladon vert, sans doute chinois, a été trouvé là.

La phase suivante dite « Ankatso » et précédemment « Ankatso tardif » (Wright 1979 : 22-24) est assez bien connue grâce au sondage fait à Ankatso par Mille. Elle est caractérisée par des bols peu profonds au bord épaissi tantôt sans décor, tantôt avec des motifs organisés en bandes et en figures géométriques souvent remplies d'impression triangulaire. Ces bols sont ordinairement enduits d'un graphite peu tenace. On rencontre des bases à forme conique (1). Les jarres sont similaires à celles de la phase inférieure mais possèdent sur leur épaulement une bande de décoration incisée avec quelques impressions.

Tous les habitats mentionnés à propos d'Ambohidahy et de ses satellites furent abandonnés à la phase *Ankatso* et de nouveaux villages furent créés à l'Est sur les hauteurs de *Mangabe* (fig. 4). Le site de *Mangabe* lui-même (815.0 - 517.2) occupait une superficie de 3 ha et semble avoir été entouré de deux fossés concentriques. Deux villages de moyenne importance furent occupés à l'Ouest de *Mangabe*. Tous ces sites furent considérablement réaménagés à des périodes plus récentes si bien que pour le moment la con-

(1) Note du traducteur : Il s'agit de ce que Vénin et Rasamuel appellent « assiettes à pied ».

figuration détaillée des fossés et des tombes nous échappe encore. Dans le même secteur on a noté un seul groupe de tessons au Sud de *Mangabe* ; peut-être s'agissait-il d'un camp temporaire ou d'un hameau.

On peut en déduire qu'à la phase *Ankatso*, les conditions sociales s'étaient détériorées depuis la phase *Antanambe* et que cela se retrouve dans la situation des établissements humains. On dirait que ceux-ci ont décliné et qu'ils s'établissent sur des lieux plus élevés. Il n'est pas pour l'instant possible de constater une différenciation sociale à l'intérieur ou entre ces communautés:

Données archéologiques des périodes ultérieures

La transition entre la phase *Ankatso* et celle qui la suit, la phase *Angavobe*, correspond à des changements culturels d'importance en Imerina. *Mangabe*, le seul village ancien, est très brièvement mentionné dans les traditions des *Tantara*. Au contraire, les sites les plus importants des phases récentes sont connus des traditions jusqu'ici publiées et, de surcroît, il existe d'autres traditions locales qu'on peut encore enregistrer. La collecte et la critique interne de ces traditions sont en cours et la documentation idéologique ou factuelle est de toute façon d'une nature encore difficile à évaluer. Aussi, pour l'instant, nous ne pensons pas qu'il convienne de combiner la documentation archéologique avec les informations de la tradition orale. Nous nous contenterons de soulever l'existence de points d'interférence à propos de ces deux catégories de matériaux.

Dans ce paragraphe, nous allons présenter ce que nous savons sur trois phases successives, la dernière d'entre elles étant subdivisée en deux sous-phases. Toutes ces phases correspondent à une diversité de récipients dont les surfaces ont été grattées, polies ou enduites de graphite, mais dont la décoration n'a plus grand chose à voir avec ce que nous avons décrit pour les époques plus anciennes. Ces sites sont difficiles à dater et quelques-uns, sur lesquels nous ne possédons que peu de documents, ont pu être étiquetés à une phase qui n'est pas la leur. Cependant, le système d'ensemble du développement des habitats paraît suffisamment clair.

Les dates absolues obtenues pour le site de *Fanongoavana* à l'Est de l'Imerina, indiquent que le début de ces phases pourrait se situer au XVI^e siècle (Rasamuel 1984). Les textes et les traditions répertoriées permettent de dire que la fin se situe au début du XIX^e siècle. Les matériaux archéologiques sur les sites du XIX^e siècle et de l'aube du XX^e siècle ont été recueillis pendant nos *surveys* et seront décrits dans notre monographie à venir, mais ne sont pas inclus.

Les fouilles de *Fanongoavana* apportent une documentation capitale sur la vie domestique, sur la technologie, le savoir-faire artisanal et artistique ainsi que sur les différences de statut social. De nombreux sondages sur des sites postérieurs apportent quelques informations du même type pour les périodes suivantes. Ainsi, on a pu prouver que les maisons en bois reposaient sur une base en pierre, sauf pour les sites de la sous-phase finale où le pisé (*feta*) apparaît.

Les os de zébu, de mouton, de chèvre sont courants. La plupart des échantillons traités par flottaison ont permis à Wetterström de retrouver du riz, parfois abondant, associé à des graines d'herbes que l'on observe couramment dans les champs de riz de culture intensive.

La première de ces phases est dénommée *Angavobe* d'après le premier site que Vérin sonda avec ses étudiants dans la réserve forestière d'Angavokely (Est de l'Imerina). Le plan de ce village Angavobe et les premiers objets découverts sont décrits dans A. Mille et P. Vérin 1967 : 113-120. Le récipient caractéristique est un bol hémisphérique peu profond, au rebord intérieur épaissi, et fixé sur un haut pied conique. L'ensemble est soigneusement poli et graphité. Comme ce genre d'objet reste en usage pendant les périodes ultérieures, un meilleur repère de datation est fourni pour cette phase par la présence significative de fins tessons ayant, au moins, 4 mm d'épaisseur. Ces tessons, qui ont été souvent grattés à l'intérieur, appartiennent à des récipients de cuisine plus grands ou à des jarres de stockage (citerneaux). Ce genre de céramiques a été découvert en trois endroits seulement dans notre zone d'étude (Fig. 5). L'un des lieux est précisément Ambohidrabiby où les découvertes furent faites dans une couche érodée située en contrebas des tombeaux de Ralambo et de sa famille.

Un autre site de la phase *Angavobe* est à l'extrémité Sud-Ouest de la ville d'Ambohimanga (518.4 - 815.2) dans le quartier dénommé Mahazaza. A Ambohidrabiby et à Mahazaza, le territoire occupé couvrait environ un hectare. On y remarque des tombes faites de petites dalles fines. Comme elles sont attribuées aux familles de souverains, elles sont bien préservées et réparées.

Le troisième site contenant des céramiques *Angavobe* est un petit hameau en position basse situé entre les deux endroits qui viennent d'être mentionnés (520.1 - 813.0). Son fossé ovale enclot une superficie de 2 hectares seulement. Comme aucun site de la phase *Ankatso* ne possède les céramiques de la phase *Angavobe* et inversement, il est possible que ces deux phases soient partiellement contemporaines même si leurs céramiques sont différentes. Il est intéressant de remarquer que si l'on ajoute les superficies des sites de ces deux phases, leur total ne dépasse guère la superficie des sites de la phase *Antanambe*. Ceci est peut-être une indication de stagnation démographique. Il est probable que contemporaines ou non, ces phases vivent les communautés villageoises occupées par des conflits.

La phase suivante est appelée *Ambohidray* d'après le sommet nord d'Ambohitsitakady où Vérin et ses collaborateurs fouillèrent en 1969 (Vérin et alli, 1970 : 147-152). Comme les changements céramiques d'Ambohitsitakady n'ont pas de parallèles très étroits avec nos fouilles stratigraphiques d'Ambohinanjakana et Ambohimanga, il est possible qu'il soit nécessaire de définir une nouvelle phase pour l'Imerina centrale, d'autant plus qu'Ambohitsitakady est assez éloigné de notre zone d'étude. En attendant que nous disposions de matériaux supplémentaires, nous continuons à utiliser l'ancienne dénomination.

La phase *Ambohidray* se caractérise par les bols assez similaires à ceux de la phase *Angavobe* mais dont les pieds ont des bases plutôt cylindriques que coniques. Les traces de grattage sur les tessons de jarres existent mais l'épaisseur des tessons en question est plus importante que précédemment de 4 à 8 mm. Les jarres ont été cuites en atmosphère réductrice et l'englobage au graphitage est courant.

Ces céramiques ont été en usage pendant une période relativement longue, depuis le XVII^e siècle et au-delà ; peut-être à l'avenir sera-t-il nécessaire d'introduire des sous-phases.

Durant cette longue période de nombreux habitats furent créés, ce qui dénote une population en augmentation (Fig. 6). Le village d'Ambohimanga (518 4 - 815.2) qui existait déjà devient le plus important. Des céramiques d'Ambohidray ont été retrouvées un peu partout à son sommet sur une superficie d'environ 6 hectares. Un fossé polygonal entourait cette zone et plusieurs portes de pierre survivent aujourd'hui.

Dix autres villages plus petits aux fortifications polygonales étaient associés à Ambohimanga. Parmi ceux-ci figure *Mangabe*, qui fut réoccupé, mais les autres villages furent aménagés à différents monuments de la phase *Ambohidray*. Leur superficie varie de 0,9 ha à 1,6 ha. Il existe aussi un cas de système de fossés apparemment non achevés où les traces d'occupation sont faibles. Parmi les sites complets, cinq sont perchés sur les chaînons dont 1 à l'Est et 4 à l'Ouest d'Ambohimanga, 5 autres sont en contrebas du chaînon, 3 au Nord et 2 au Sud. Sur les 8 villages dont les entrées sont préservées, 7 ont des entrées tournées vers Ambohimanga.

En ce qui concerne les tombes découvertes dans les dix villages, dans 5 cas elles se trouvent à l'intérieur des fossés. Leur appareil est fait de petites dalles horizontales avec des éléments verticaux dans les coins et dans le milieu des faces. Dans 4 places, les villages ont ces tombes à l'extérieur des fortifications, précisément dans les cas où les entrées sont à l'Ouest, une corrélation qui indique bien que l'installation des tombes fait partie d'un système cohérent et n'est pas dû au seul hasard.

Il est possible que la ségrégation résidentielle entre nobles et roturiers soit intervenue à partir de cette époque. S'il en est ainsi, il faut aussi dire qu'il n'existe pas de lien entre l'altitude du site et la localisation de cette dimension sociale, car on retrouve des villages avec les tombeaux à l'extérieur ou à l'intérieur, tantôt sur le haut des chaînons, tantôt en position basse.

Dans ce groupe d'établissements humains qui entourent Ambohimanga, on note aussi deux petits hameaux fortifiés dont les fossés ovales contiennent une superficie inférieure à 0,2 ha. Tous les deux sont situés dans une zone basse au Nord de la chaîne de *Mangabe* ; ils ne possèdent pas de tombeau. Ces petits sites nous intéressent à un double titre. D'abord, ils laissent présager ce que sera l'expansion des établissements humains dans les

phases suivantes. Ensuite, ils nous fournissent une estimation de la superficie nécessaire à une famille étendue, permettant ainsi de calculer la population des villages plus importants. Par exemple, si l'on accorde une moyenne de 0,2 ha pour une famille étendue de 10 personnes, un minimum, on obtient pour les 17,6 ha de l'ensemble des habitats du système d'Ambohimanga, à la phase Ambohidray, un total d'au moins 8 800 personnes.

D'autres grandes fortifications polygonales se trouvent aux environs du système d'Ambohimanga avec lequel elles ont pu être associées à une époque. Ce sont à l'Ouest Merimandroso (513.0 - 815.9) avec 1,8 ha, à l'Est Ambohidrabiby avec 2,6 ha et un autre site d'une superficie de 2,2 ha. La taille plus grande de ces centres assez isolés est digne d'être relevée.

Au Sud se trouve une série de plusieurs forteresses polygonales qui marquent probablement l'extrémité Nord d'un autre système d'habitats centrés sur Ifafy. Ce groupe est séparé du système d'Ambohimanga par une zone fort pauvre en sites. Dans l'état actuel de nos connaissances, il nous est impossible de définir avec exactitude ce système d'établissements humains.

En résumé, on peut dire que la phase Ambohidray connut une grande prolifération d'installations humaines, parmi celles-ci un habitat de la phase Angavobe, Ambohimanga, devient une ville d'importance et de nombreux villages nouveaux furent édifiés autour de cette ville en développement. D'autres groupements de villages fortifiés gravitant autour de centres similaires ont existé au Sud et à l'Est, séparés par des zones tampons quasiment vides de 5 km de large.

La phase Kaloy se reconnaît à la présence de bols aux parois épaissis et aux bords arrondis ou légèrement épaissis. Ces bols ont des pieds massifs coniques, leur enduit graphité est assez instable. On trouve aussi des jarres plutôt petites, elles aussi graphitées à l'extérieur, comme dans le cas de la phase précédente, mais elles semblent avoir été cuites dans une atmosphère oxydante ; il y a aussi des jarres qui contiennent une forte proportion de mica dans leur pâte.

Ajoutons que les sondages stratigraphiques près d'Ambohimanga démontrent que la céramique subit des changements pendant la phase Kaloy. Certains échantillons permettent même de dire qu'il s'agit de « Kaloy ancien » ou de « Kaloy tardif ». Ainsi, les bords de bols simples ont moins de 40 % de dégraissant de mica et les jarres moins de 10 % au Kaloy ancien. Au Kaloy tardif, cette proportion dépasse 40 % pour les bols et oscille de 10 à 20 % pour les jarres. La phase Kaloy pourrait avoir commencé au début du XVIII^e siècle pour se terminer pendant le XIX^e siècle, mais on ne dispose pas, pour l'instant, de repère chronologique précis. En gros, le Kaloy ancien pourrait être contemporain du temps des guerres civiles et le Kaloy tardif pourrait correspondre au règne d'Andrianampoinimerina, qui vit la réunification de l'Imerina et la consolidation de l'état merina. Comme on peut s'y attendre, les cartes de répartition de l'habitat (fig. 7 et 8) montrent que la phase Kaloy couvre une période de transformation rapide des établissements humains.

Pendant la phase *Kaloy* ancienne, certaines installations se développèrent tandis que d'autres furent délaissées, mais le tableau général et la densité ne sont guère différents de ce qui existait durant la phase *Ambohidray*. Ambohimanga grossit encore d'une certaine manière, et des maisons furent construites sur la pente Nord-Ouest de son sommet. Des villages annexes à l'Est et au Nord furent abandonnés et on en construisit à l'Est. En particulier, un système complexe de fossés entrecroisés fortifia Ambohinanjakana. (520.4 - 815.3). Cette réorganisation permit à Ambohimanga de disposer d'une série de défenses mieux équilibrées. Au Nord de cette ligne de défenses réaménagées au pied des chaînons Est-Ouest que borde la rivière Mambakely, il se développa une prolifération soudaine de 10 petits hameaux aux fossés ovales dont la superficie varie entre 0,5 ha et 0,1 ha. Au Sud du système d'Ambohimanga, dans un territoire antérieurement vide, on note aussi à intervalles réguliers quelques hameaux. Bref, il n'y eut guère de changement d'importance en ce qui concerne les grands villages, mais la tendance alla dans le sens de la création de tous petits habitats. Une explication plausible serait que la tactique guerrière a évolué alors. Il ne s'agissait plus de mener de simples raids mais plutôt de gagner des batailles à l'occasion desquelles les armées cherchaient à s'emparer des villes-clefs et à assurer des points stratégiques. Les petites installations rurales n'auraient pas été importantes sur le plan militaire et auraient pu être négligées par l'adversaire, jusqu'à ce qu'on puisse en reprendre le contrôle une fois la guerre gagnée.

A la phase *Kaloy* tardif, les changements sont considérables (Fig. 8).

— d'abord, deux systèmes de nouveaux fossés furent creusés autour d'Ambohimanga. La superficie délimitée par le fossé extérieur couvre 35 ha, dont au moins 18 étaient habités. Six nouvelles entrées à portes massives avec disques furent construites en maçonnerie de pierres sèches. Aucun doute ne subsiste sur le fait que ces fortifications furent aménagées par Andrianampoinimerina, en relation avec la réorganisation spatiale de sa nouvelle capitale et de son royaume. Le *Rova* et les autres bâtiments de la ville furent reconstruits mais des données détaillées ne seront obtenues que par un programme de fouilles important,

— deuxièmement, des installations annexes furent établies à l'Est et à l'Ouest de la capitale. Dans ce but, on rebâtit sur une plus large échelle 4 villages fondés à la phase *Ambohidray* ou antérieurement. Dans chaque cas, les nouvelles fortifications entouraient une superficie d'un peu moins de 4 ha. En allant de l'Est à l'Ouest, ces centres sont :

1° - la vieille ville d'Ambohidrabiby (523.4 - 813.6) ;

2° - Anosy (516.8 - 813.5) sur le piedmont en contrebas d'Ambohimanga ;

3° - Amboatany-Fianganana (516.0 - 814.9/8) à l'Ouest de l'ancien Mangabe déserté ;

4° - Merimandroso (513.0 - 815.9) dans la vallée de la Mambakely. Toutes avaient des portes en maçonnerie ajustées avec disque de pierre. Les portes de cette époque qui survivent étaient plus petites que celles de la capitale et aucun de ces nouveaux villages n'avait plus de 4 entrées.

- troisièmement, il semble que les établissements villageois ayant entre 0,5 ha et 2,5 ha furent réorganisés. On peut les classer en deux lignes de défense, l'une au Nord, l'autre au Sud. La ligne du Nord suit le pied de la chaîne Est-Ouest, tout en incluant les principales plantations de riz de la vallée.

Les 8 villages de cette ligne n'ont pas de tombes associées ou bien des tombeaux faits de blocs sont installés à l'extérieur des fossés, ce qui semble indiquer que leurs occupants n'étaient pas nobles.

La ligne de défense Sud enserme des terres jadis vides dans la haute vallée de la Mamba et dans la basse vallée de la Mambakely, ce qui accrut la superficie du territoire pouvant être transformée en rizières. Ces nouveaux établissements humains sont remarquables par l'épaisseur inhabituelle de leurs murs extérieurs. Beaucoup d'entre eux avaient une ou deux portes de maçonnerie à partir des voies qui convergeaient sur Ambohimanga. Certains ont des tombes de grandes dalles, soit à l'intérieur des fossés, soit à l'extérieur, reflétant ainsi des différences de statut social.

- quatrièmement, la prolifération des petits hameaux se poursuit. On en relève plus de 40 à l'intérieur des frontières qui ont été énoncées plus haut. Les concentrations sont situées au Nord-Ouest et au Sud-Ouest d'Ambohimanga et au Nord d'Ambohidrabiby. La plupart n'ont pas de tombes associées. Lorsqu'elles en ont, celles-ci sont à l'intérieur et à l'extérieur des fossés.

Pour l'instant, il n'est pas possible de définir la relation qui existe entre ces 4 observations relatives aux transformations des établissements humains. Il est logique de supposer que l'on commença par la construction des centres annexes, puis que l'on continua par l'établissement par la ligne Nord de défenses, enfin que la ligne Sud vint encore après.

Le fait que les villages de la ligne méridionale possèdent des murs externes massifs à l'intérieur de leurs fossés donne à penser que les armes à feu jouaient un rôle important dans la guerre. En outre, il est remarquable que cette même ligne Sud soit rapprochée des fortifications Nord de l'entité politique d'Ilafy, indice sérieux que ces installations furent créées tardivement durant le conflit prolongé entre Ambohimanga et Ilafy. C'est ce qui nous permet d'avancer le point de vue sur l'aspect tardif de la création de la ligne Sud, mais il serait plus satisfaisant de disposer des preuves chronologiques indépendantes pour le démontrer et aussi pour expliquer les changements de l'habitat. Ces preuves ne peuvent être obtenues que par des fouilles.

En résumé, si le *Kaloy* ancien vit la continuation du système de groupes d'établissements humains centrés autour d'une ville principale, le *Kaloy*

tardif est caractérisé par l'apparition d'un système plus compliqué d'établissements humains : la ville centrale était plus grande et entourée par des fortifications impressionnantes. Des villages secondaires et des séries linéaires de villages frontaliers furent établis pour protéger de grandes vallées où l'on pouvait développer la culture du riz. De nombreuses petites installations furent créées sur les collines basses qui se trouvaient auprès de ces territoires irrigables. Il est remarquable que bon nombre de ces établissements fortifiés possédaient à la fois des tombes et des entrées construites selon un style nouveau ; la taille des portes semble proportionnelle à l'importance des villages. Même si nous ne disposons pas des témoignages de la tradition orale, nous saurions grâce à l'archéologie seule, qu'une transformation socio-politique essentielle est survenue dans l'Avaradrano et qu'elle a entraîné de nouvelles méthodes de domination administrative, de défense militaire ainsi qu'une idéologie nationale (Kus, 1982).

Conclusion

Les riches vestiges archéologiques et les relations de la tradition orale de la région d'Ambohimanga soulèvent bien des questions sur les transformations sociales, politiques et économiques de jadis.

D'abord, comment interpréter le rôle de l'accroissement démographique pour expliquer une situation socio-politique complexe. Certains théoriciens estiment que cette croissance sur un territoire aux ressources agricoles aussi limitées que l'Imerina engendre la concurrence, la conquête et l'apparition de sociétés plus importantes et plus stratifiées (Carniero 1970). Le graphique (Fig. 9) montre l'accroissement du nombre d'établissements humains de différentes tailles en même temps que les superficies occupées par ces établissements pour chaque phase. Même si les périodes de temps pour chaque phase sont courtes et que les installations humaines sont bien localisées, il reste difficile d'estimer la taille des populations de jadis. Néanmoins, le triplement relatif de la population des zones des installations devrait indiquer un accroissement démographique substantiel. Or, si nous savons que de nouveaux centres et des zones frontalières ont été occupés par des gens venus des centres principaux (Chapus et Ratsimba 1974, t. II : 156-166), nous nous doutons que les créations d'habitats dans les zones-tampons précédemment vides ont dû être nourries avec des moyens venus d'ailleurs. Le développement auquel nous assistons n'est donc pas dû à une prolifération logique qui entraînerait la concurrence, mais plutôt à une politique délibérée de mouvement de populations décidée dans le contexte de cette concurrence politique.

En ce qui concerne les armes à feu, la tradition mentionne leur apparition à l'époque de Ralambo, c'est-à-dire à la fin de l'Angavohe ou pendant la phase Ambohidray. Un silex à fusil a d'ailleurs été découvert en sondage dans un contexte Ambohidray à Ambohinanjakana. Mais quand peut-on dire que les armes à feu ont eu un effet réel sur la tactique militaire et l'issue des

guerres ? L'augmentation de la taille des murs de fortifications à la fin de la phase *Kaloy* nous laisse penser qu'avant cette innovation les fusils n'étaient guère importants. Mais il faudra acquérir des preuves dans les fouilles.

Les relations entre les groupements sociaux et spatiaux posent à l'heure actuelle un problème. Selon les traditions, la société merina était divisée en plusieurs strates sociales discrètes et les groupes relevant de chaque strate résidaient dans des communautés humaines séparées. Les traditions indiquent aussi que ce tissu social était le résultat de redéfinitions successives et de règles prestigieuses établies par Andrianjaka, Andriamasinavalona et Andrianampoinimerina. Or l'étude de la culture matérielle qui relève de ces règles de prestige (touchant à la situation des tombes, à l'architecture des portes et à leur taille) nous enseigne que la ségrégation résidentielle de l'élite n'a pu commencer avant la phase *Ambohidray*. Il semble aussi que l'on soit passé à une organisation sociale plus liée à l'origine géographique qu'aux catégories fondées sur la parenté. Les recherches futures aideront à établir des corrélations étroites entre les traditions de chaque phase *Kaloy* et les données architecturales, ce qui aidera à comprendre l'utilisation politique qu'Andrianampoinimerina a fait des divers groupes sociaux.

Voici donc quelques aspects des tâches qui peuvent être dévolues à une recherche archéologique et historique interdisciplinaire. Mais il est capital que soit poursuivie la couverture du relevé du coeur du pays merina et que les traditions associées aux sites soient enregistrées. Sans ces témoignages qui seront inmanquablement anéantis par l'expansion d'Antananarivo moderne, nous serons incapables de comprendre comment a pu se former un état dans le centre des Hautes-Terres de Madagascar.

S.K. — H.W.

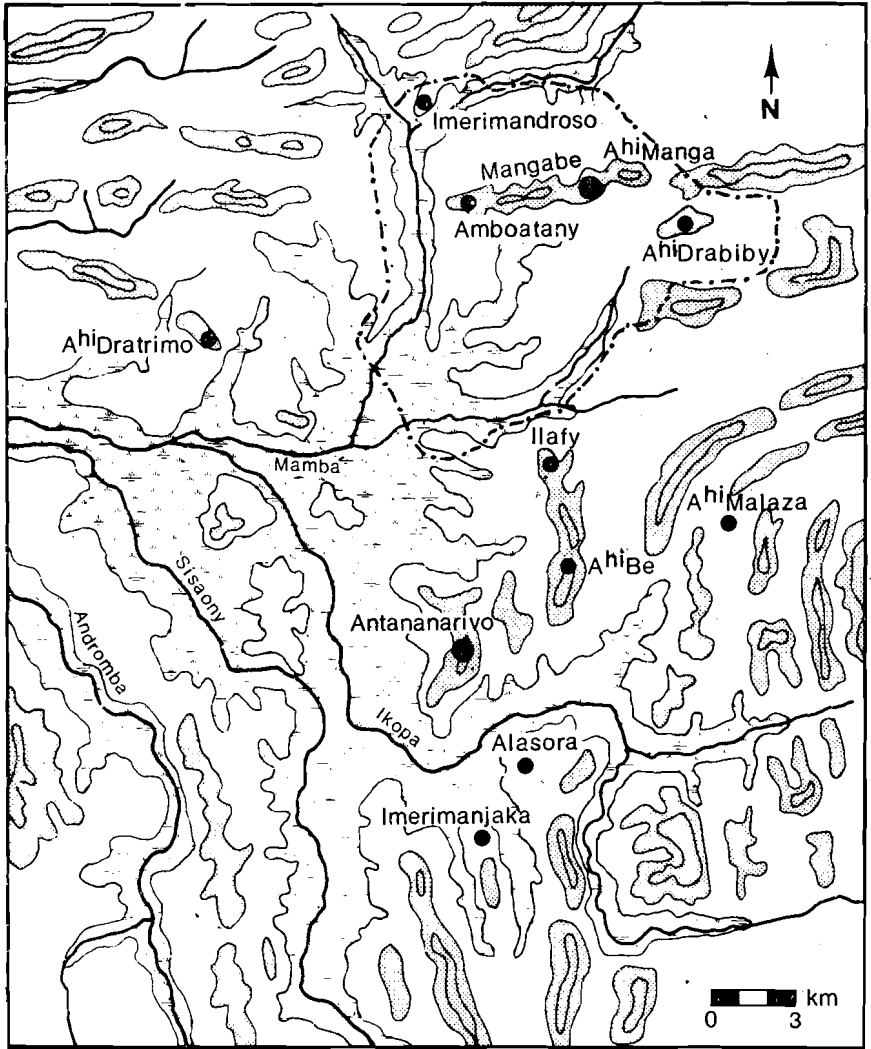
FAMINTINANA

Ny fototry ny fikarohana dia ny famantarana sy fifantenana ireo tanàna haolo ilaina mba hanazavana ny fiovana ara-toekarena, ara-politika ary aratsaina teto Imerina. Teo anelanelan' Ambohidrabiby sy Ambohimanga indrindra no niasana. Noraisina ny lovantsofina ary nojerena ny rakitra tavela rehetra hitan'ny maso toy ny fasana, vatolahy, fitaovana samihafa. Araka ny fandinihana ny endrik'ireo karazam-bakoly voangona sy ny toetry ny trano, dia azo lazaina fa nisy vanim-potoana roa lehibe nifanesy : ny vanim-potoana voalohany nahitana ny dingana Fiekena, ny Antanambe (nahamaro ny mpoinina) ary ny Ankatso. Ny vanim-potoana faharoa taorian'izay kosa dia ny nisehoan'ny dingana Angavoobe, ny Ambohidray (nitrangan'ny tanàna madinika maro), ary niafara tamin'ny fiovana goavana tamin'ny fotoanan'ny Kaloy nipoaran'ny tanan-dehibe mafy fiarovana.

Tsy mora ny mampifandray ny olona amin'ny toerana heverina ho nonenany. Mety hanazava izany ny lovantsofina nefa ny fanohizana ny fikarohana arkeolojika amin'ny faritra iny no hahafahana manaporofa ny fiorenan'ny Fanjakana teto anivon-tany.

BIBLIOGRAPHIE

- ARNAUD Raymond.- 1970.- « Les anciens villages fortifiés de l'Ambohimarina » Taloha 3 : 113-126.
- CHAPUS G-S.. and RATSIMBA E..- 1974.- Histoire des Rois : Traduction du Tantara ny Andriana de R.P. Callet Antananarivo : Editions de la Librairie de Madagascar.
- DELIVRE Alain.- 1967.- L'interprétation d'une Tradition Orale : L'histoire des Rois d'Imerina (Madagascar) Paris : Université de Paris.
- KUS Susan.- 1982.- « Matters Material and Ideal » pp. 47-62 in Structural and symbolic Archaeology Ian Hodder, ed. Cambridge : C.U.P. n.d « A regional survey of Ambohimanga and its environs » Unpublished report in the files of Le Musée d'Art et d'Archéologie, Antananarivo.
- MANTAUX C. et VERIN Pierre.- 1969.- « Traditions et archéologie de la vallée de la Mananara » Bulletin de Madagascar 183 : XXX-XXXX.
- MILLE Adrien.- 1970.- Index toponymique de l'Imerina (Madagascar) Antananarivo : Musée d'Art et d'Archéologie.
- 1971.- « Anciens horizons d'Ankatso » Taloha 4 : 117-126.
- MILLE Adrien et VERIN Pierre.- 1967.- « Premières observations sur l'habitat ancien en Imerina » Bulletin de l'Académie Malgache : 155-164.
- VERIN Pierre.- 1970.- avec la collaboration de Duflos-Ravelonanosy, Evrard, Lebras, Mantaux, Marion « Les fouilles d'Ambohitsitakady », Taloha 3 : 147-152.
- WRIGHT Henry.- 1979.- « Observations sur l'évolution de la céramique traditionnelle en Imerina Centrale » Taloha 8 : 7-28.





-  Colline
-  Marais

Figure 1

Zone étudiée

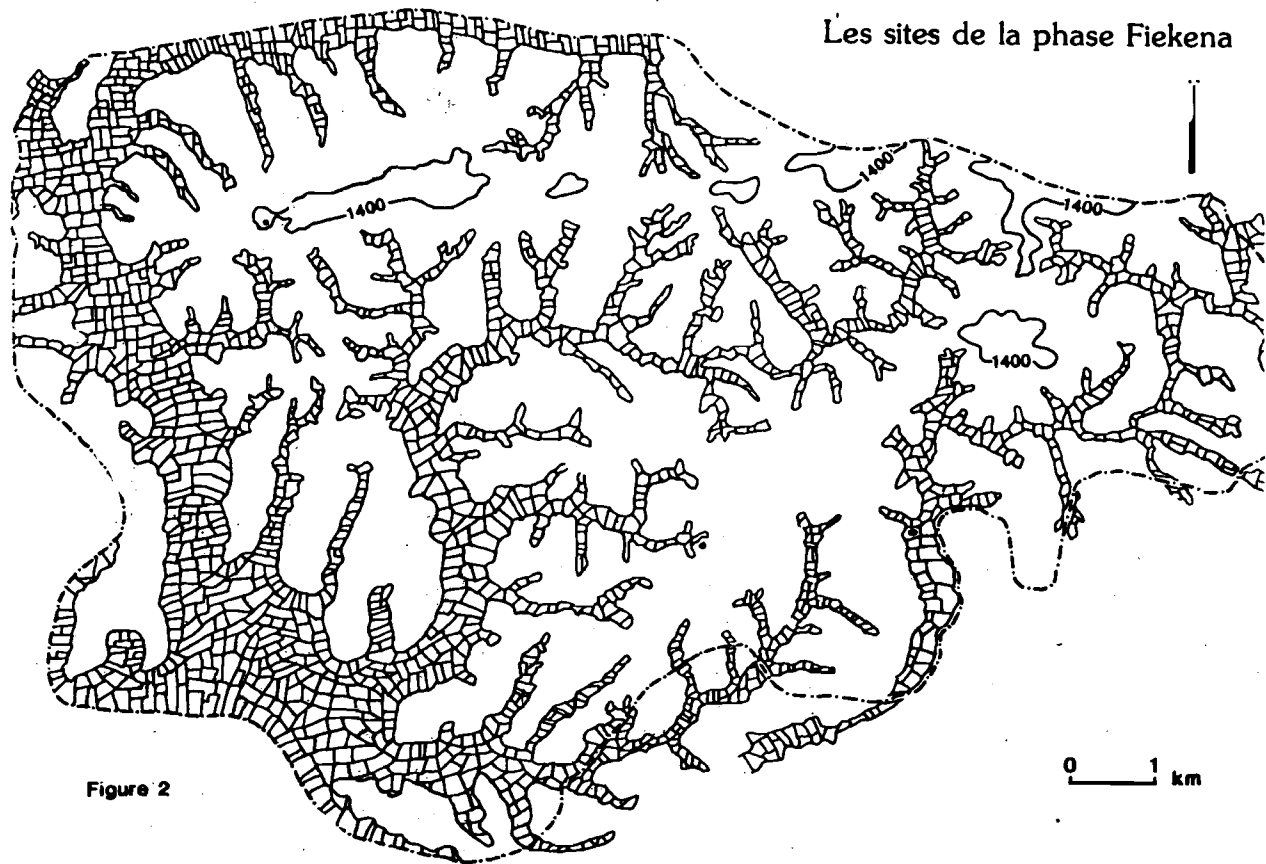


Figure 2

Les sites de la phase Antanambe

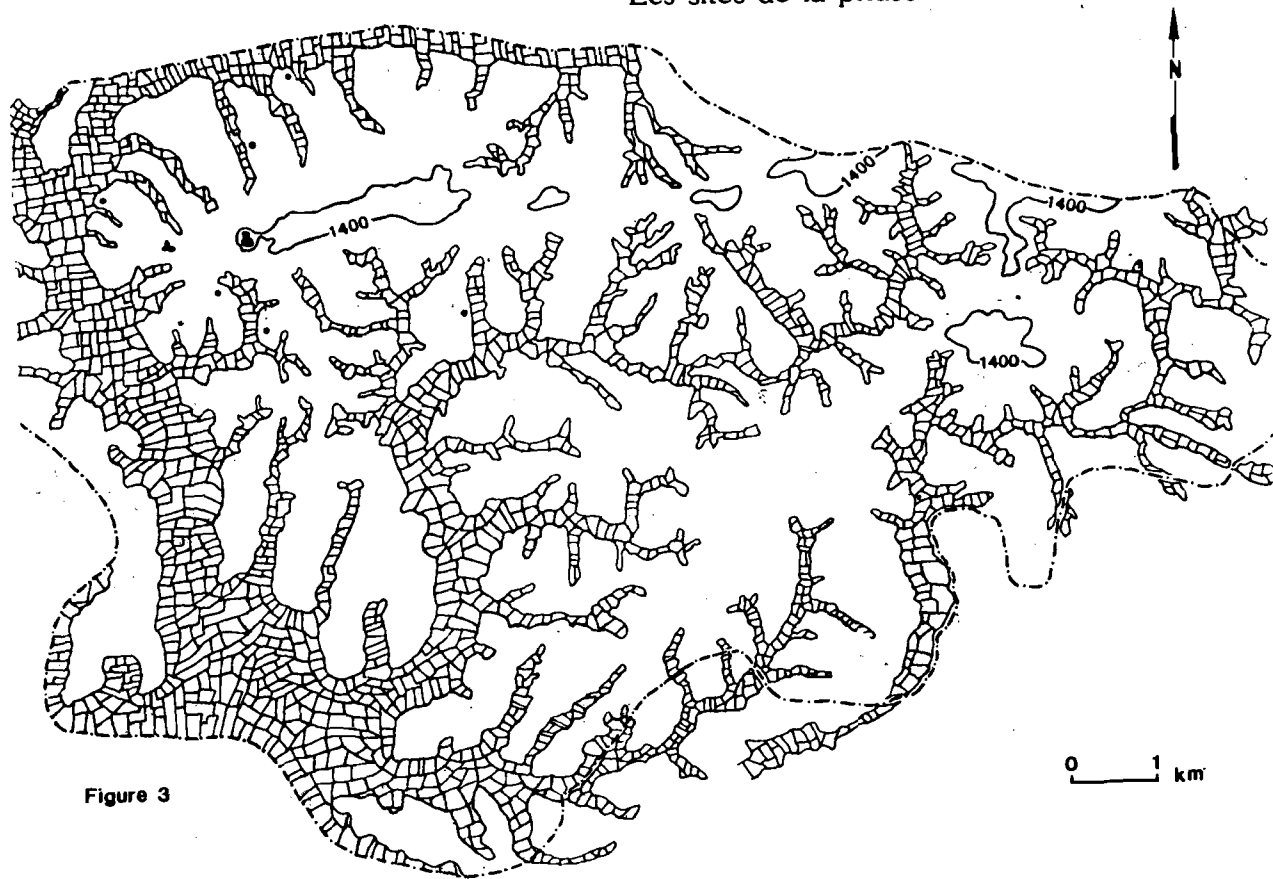


Figure 3

Les sites de la phase Ankatso

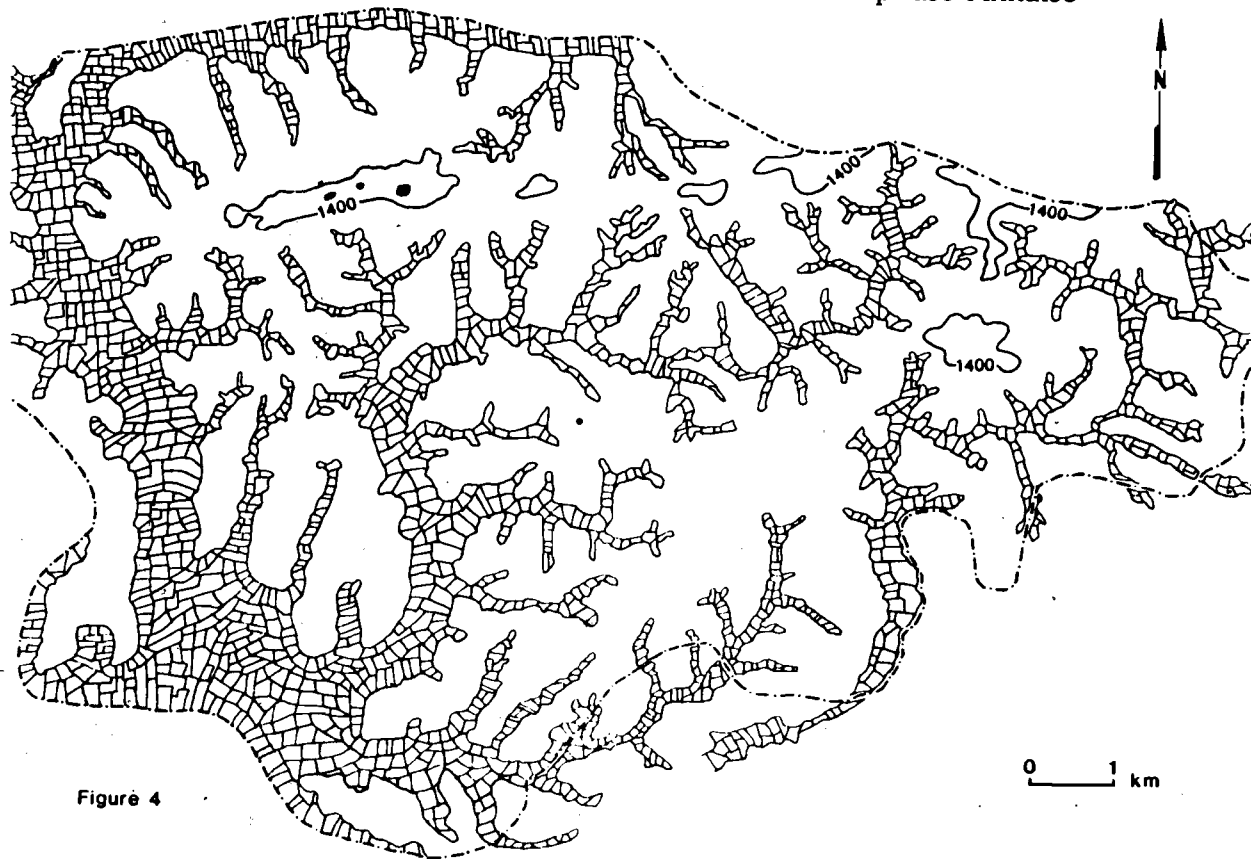


Figure 4

Les sites de la phase Angavobe

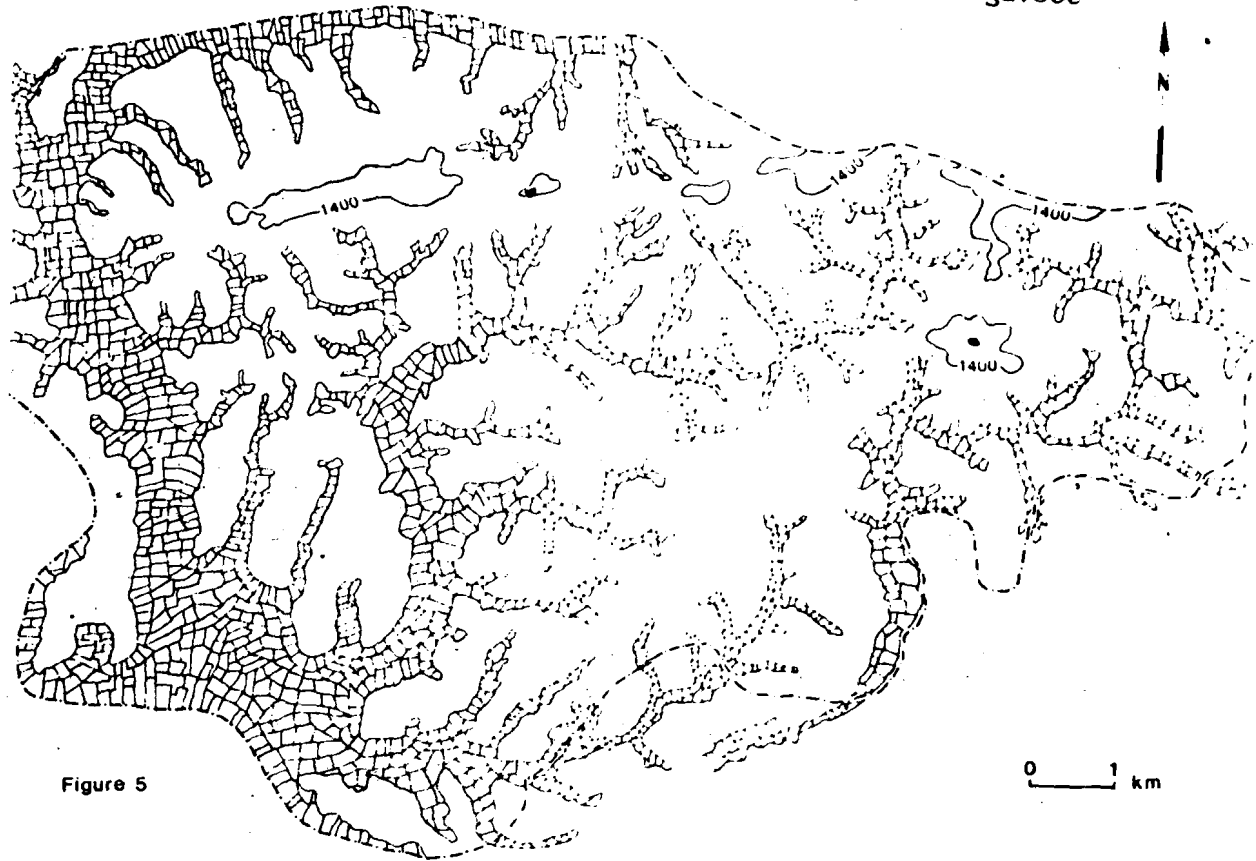


Figure 5

Les sites de la phase Ambohidray

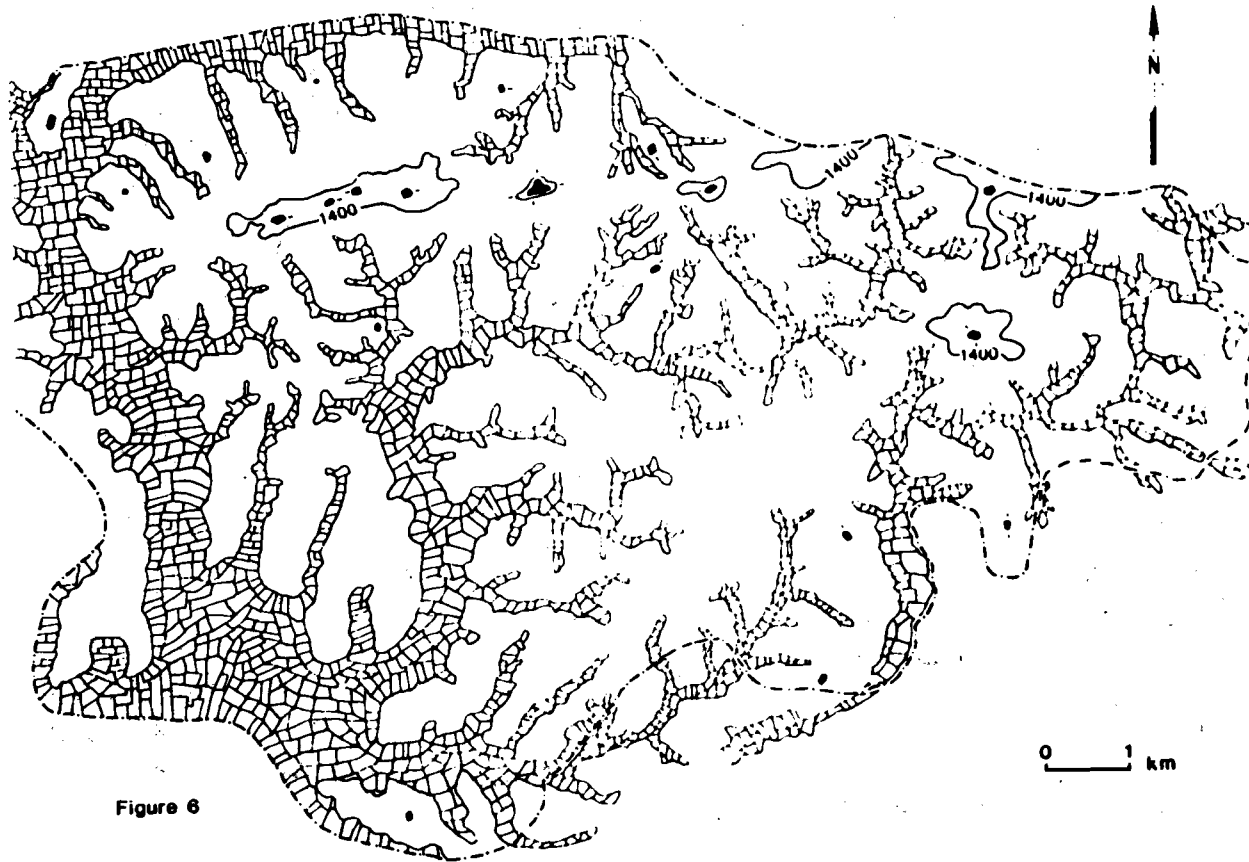


Figure 6

Les sites de la phase Kaloy ancien

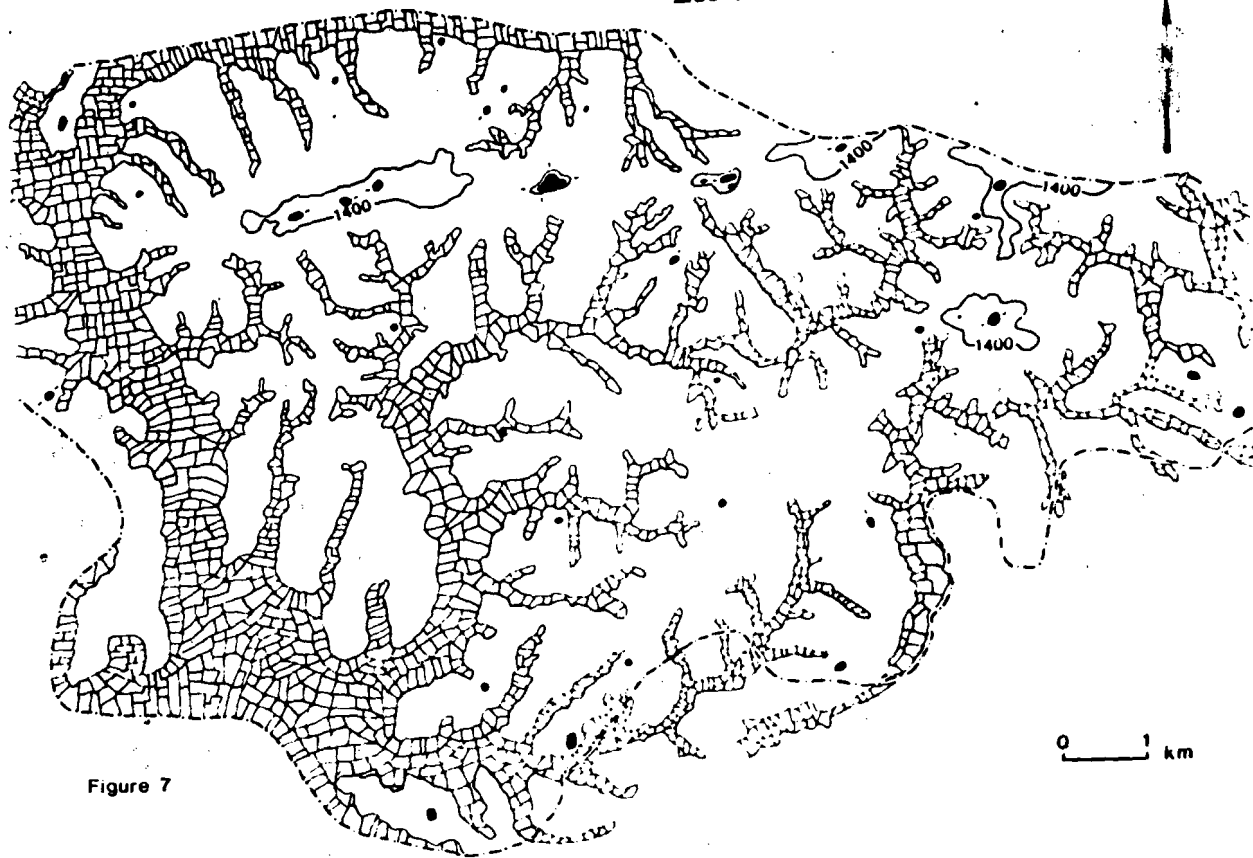


Figure 7

Les sites de la phase Kalyo tardif

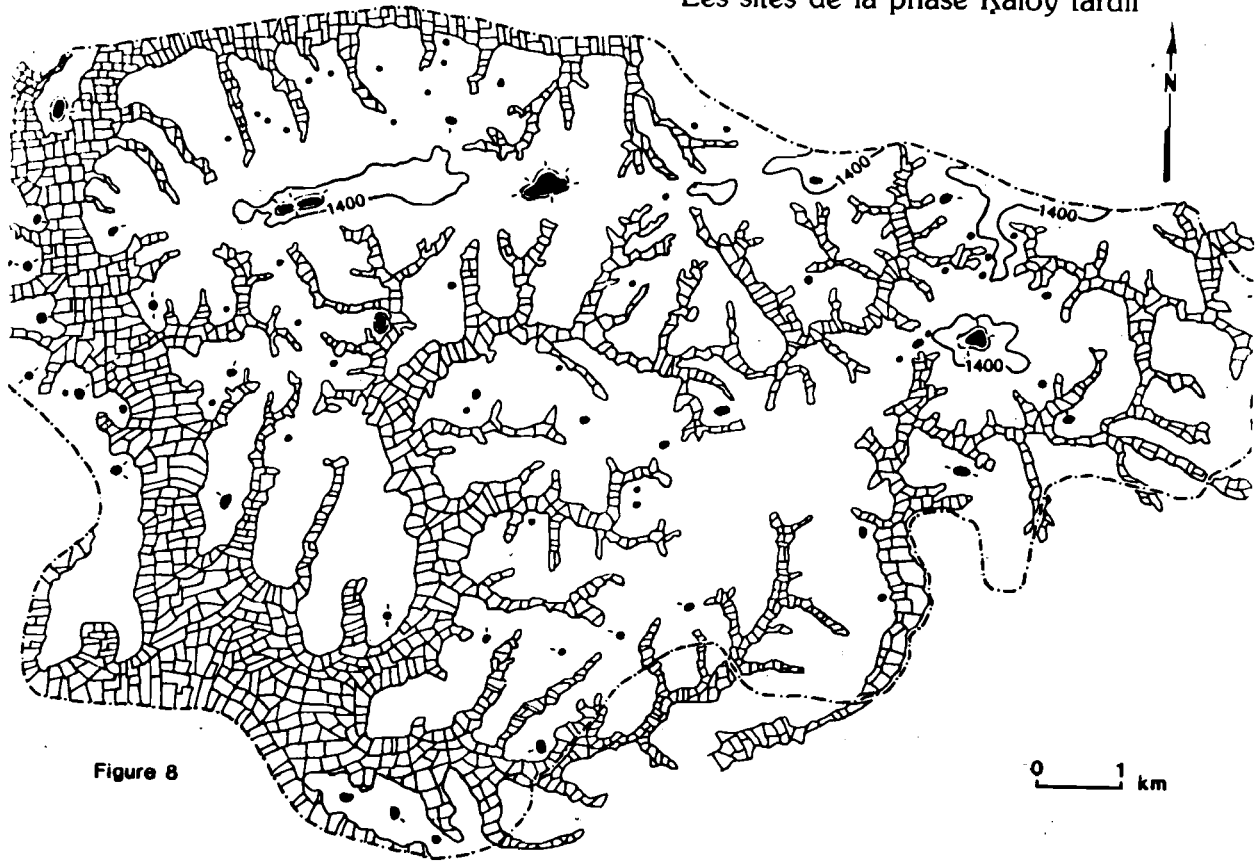


Figure 8

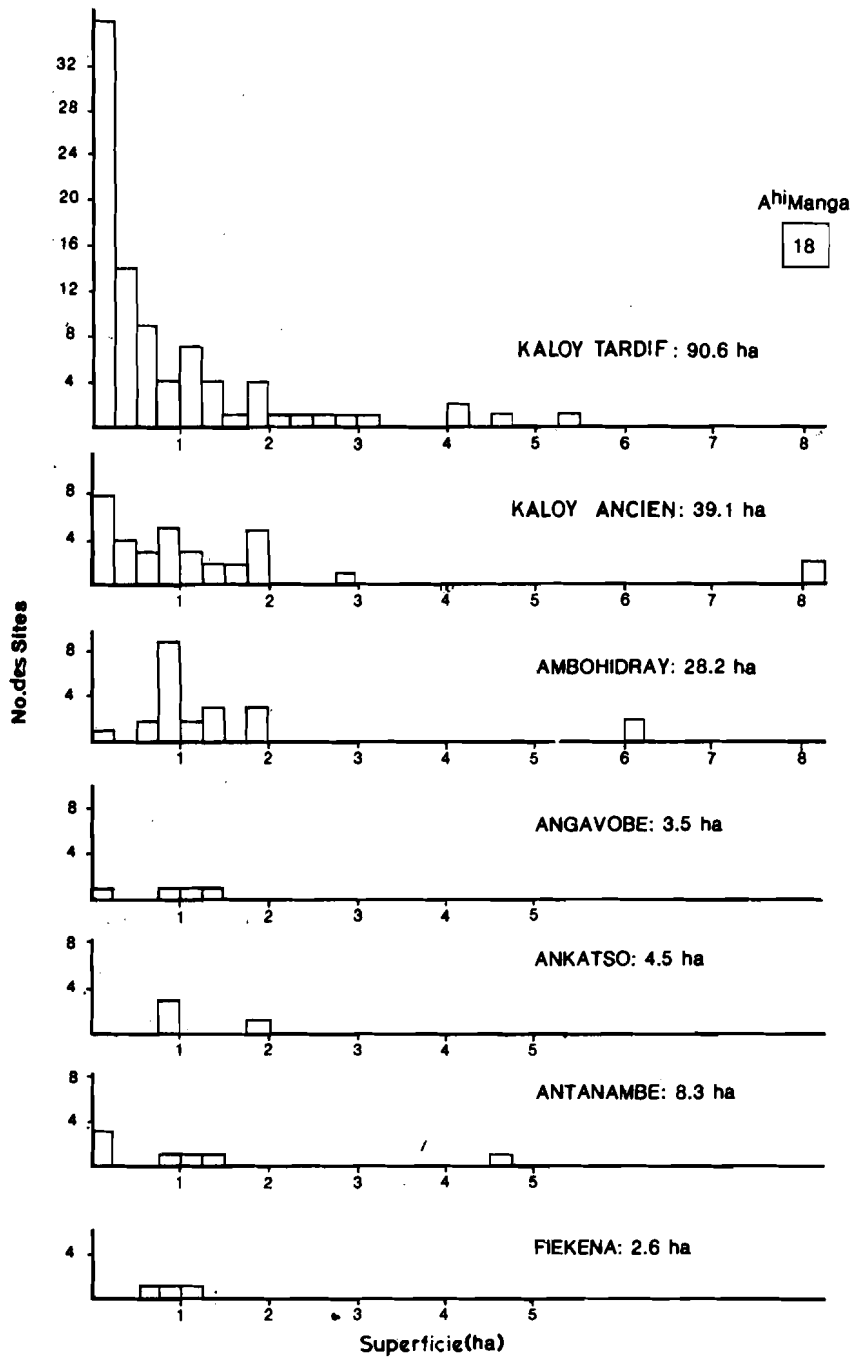


Fig.9